**HOMÉLIE DU 17 AVRIL 2016**

**4è dimanche de Pâques**

**HOMÉLISTE : Abbé Denis Côté**

Chaque année liturgique, le quatrième dimanche de Pâques nous présente Jésus comme le bon pasteur. L’ensemble des lectures nous fait voir la réalité de l’Église. Dans les Actes, on nous présente une Église ouverte à tous où le projet de Dieu est de rassembler des gens de toute origine pour former un nouveau peuple.

 L’Apocalypse de Jean rejoint cette conviction de foi : l’Évangile de Jésus s’adresse à tous, juifs et païens, et il l’affirme en nous dépeignant une « *foule immense (…) de toutes nations, races, peuples et langues* » qui ont su passer à travers l’épreuve parce qu’ils étaient marqués du sceau de Dieu. Ils ont triomphé non par la force militaire, mais par le don d’eux-mêmes, à la manière de Jésus.

 Lorsque Jean écrit son évangile, les communautés chrétiennes se développent. Elles connaissent des difficultés, des oppositions et des persécutions ; et lorsque Jean rapporte les enseignements de Jésus, il veut soutenir l’espérance de ces disciples. Jésus est le Ressuscité, il peut s’identifier au Dieu de Moïse, berger de son peuple. Il veille sur ses brebis. Il leur communique sa vie nouvelle.

 Dans la Bible, « berger » était un titre politique qui exprimait l’obligation pour les rois de s’occuper de leurs sujets. Ce titre évoquait la sollicitude et le dévouement aux autres.

 Jésus s’appuie donc sur cette image du berger pour nous faire comprendre que nous pouvons avoir confiance en lui. Il se compare à un berger qui prend soin de ses brebis jusqu’à leur donner sa propre vie, elles sont l’objet de ses soucis. Il prêt à mourir pour elles plutôt que de les abandonner.

 **« *Mes brebis écoutent ma voix* », nous dit Jésus. Écouter, cela suppose un dialogue entre au moins deux personnes. Pour que la parole circule, il faut que chacune soit attentive à ce que l’autre dit. Écouter, c’est être ouvert à l’autre, c’est accueillir sa parole avec respect et bienveillance, c’est être persuadé que sa parole est aussi importante que la nôtre, sinon plus. Il faut aussi des temps de silence parce que le trop de paroles devient un obstacle à l’écoute.**

 **C’est en écoutant la voix du Seigneur que nous apprenons à mieux le « connaître ». Il nous faut le fréquenter, lui donner du temps pour puiser à sa Parole. Il y a là tout un programme de vie spirituelle pour découvrir comment sa voix nous rejoint de tant de manières.**

 Aujourd’hui, nous sommes invités à devenir les brebis du Ressuscité, c’est-à-dire à devenir ses amis, à entendre sa voix, à mettre notre confiance en lui. *« Mes brebis (…) je les connais et elles me suivent ».*

Suivre Jésus, **faire route avec lui**, adhérer à lui, c’est se démarquer sur un certain nombre de choses, sur le sens de la vie, sur la peur de l’avenir, sur le respect des personnes, sur la société de consommation. C’est surtout être libre à l’égard des modes et des manières de faire que la société véhicule.

C’est au cœur du monde que nous sommes envoyés pour témoigner des valeurs de l’évangile du Christ. Nous pouvons nous laisser rejoindre par le témoignage de Paul et Barnabé qui ont su le faire « avec assurance » à travers les oppositions qu’ils ont rencontrées. Dans la cacophonie des voix qui nous sollicitent, il importe de reconnaître et de discerner la voix du Ressuscité.

 Le dimanche du Bon Pasteur est un dimanche de prière pour les vocations. Notre Église connaît sur ce point une épreuve qu’il nous faut voir avec lucidité. Il ne faut pas rêver d’une Église du passé ni se laisser enfermer dans la peur de la nouveauté. Ouvrons les portes, ouvrons les fenêtres de notre Église pour que la brise du matin de Pâques y circule et y laisse un vent de fraîcheur.

 Ainsi, la question se pose : de quels pasteurs avons-nous besoin pour notre Église ? Laissons-nous inspirer par le pape François : « *notre Église doit elle-même être mère et pasteur*». Et, ajoute-t-il : « *Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l’Église aujourd’hui, c’est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l’Église comme un hôpital de campagne après une bataille* ». Une Église « mère et pasteur », c’est-à-dire que notre Église est invitée à parler et à agir comme le Christ Pasteur.

 Être une Église qui accueille, qui prend les devants, une Église en sortie. C’est ce que Jésus a fait tout au long de sa vie publique. Il a laissé les 99 brebis pour aller vers celle qui était perdue. Il a lutté toute sa vie contre toute forme d’exclusion pour aller vers les personnes laissées en périphérie : les lépreux, les païens, les malades.

 Et nous, comment accueillons-nous toutes ces personnes qui nous bousculent, qui nous dérangent, qui nous remettent en question ? Nous déplorons souvent que les jeunes soient absents de nos lieux de rassemblements, comment les accueillons-nous avec leurs différences, leurs questions sur l’avenir, leurs incertitudes, leurs manières d’être ? Quelle place, quelle espace-parole leur laissons-nous ?

 Une Église qui prend soin. Un pasteur selon le cœur de Jésus est quelqu’un qui protège le troupeau de ce qui le menace c’est-à-dire qu’il protège les droits des plus petits, des plus fragiles, il est la parole des sans-voix, des sans-abris, des sans-terres (pensons à tous ces migrants qui attendent une terre d’accueil), le pasteur est celui qui protège contre tout ce qui déshumanise. S’il y a des brebis hors de la bergerie, le bon berger doit aller les chercher.

 En tant que modèle de Pasteur, Jésus nous montre que l’amour est le seul moteur possible pour le ministère pastoral. Il nous montre qu’il ne doit pas y avoir d’exclusion venant des pasteurs qui marchent à sa suite. Les bergers ont du pouvoir sur leurs brebis. En contemplant Jésus, le Bon berger, pensons aux personnes vers qui nous sommes envoyées ou sur lesquelles nous exerçons une certaine autorité : les jeunes, les parents âgés, les collègues, les personnes qui dépendent de nous pour des besoins matériels et spirituels. Quel que soit le titre que nous portons, notre bâton et notre houlette doivent être symboles de dévouement et non d’oppression ; de service et non d’autorité écrasante, de don de soi dans la gratuité et non dans le besoin d’être reconnu…

 Prions pour que le Ressuscité suscite des personnes ayant la générosité de dire oui à son Appel. Le Seigneur continue d’appeler, mais les réponses tardent ou encore elles se font négatives pour diverses raisons.

 Que les jeunes et les adultes puissent découvrir les charismes et les dons que l’Esprit a déposés dans leur cœur afin qu’ils les mettent au service de leurs frères et sœurs. Qu’à travers l’appel entendu, ils aient le courage de s’engager à la suite du Christ pour que dans l’Église, du neuf en jaillisse et qu’ils trouvent l’élan nécessaire pour témoigner à temps et à contretemps.

 En ce dimanche, unissons-nous à la prière de l’Église universelle. Cette journée des vocations nous rappelle que le Christ veut nous associer à sa mission de « Berger de toute l’humanité ». Pensons aux prêtres, religieux, religieuses, aux baptisés engagés au nom de leur foi. Nous ne sommes pas chrétiens pour nous-mêmes, mais pour travailler avec le Christ qui veut sauver l’humanité. Personne ne doit rester sur la touche. Le Seigneur attend de nous que nous donnions le meilleur de nous-mêmes là où nous avons les pieds.

En cette eucharistie, tournons-nous vers notre Bon Pasteur qui a donné sa vie pour nous. Rendons-lui grâce pour cette espérance et cette joie qu’il met en nos cœurs. Qu’il nous donne d’en être les porteurs et les messagers tout au long de notre vie. AMEN